

# La lente naissance d'un jardin extraordinaire

PAR MARTIN PAQUET

**Difficile d'imaginer Montréal sans son Jardin botanique. Et pourtant, ce Jardin, né sur fond de crise économique et de guerre mondiale, a frôlé la mort à deux reprises avant de s'inscrire à demeure dans le paysage montréalais.**

En 1935, pour convaincre Camilien Houde, le maire de Montréal, de relancer les travaux de construction du Jardin botanique, Marie-Victorin lui lance : « Montréal, [...] c'est une femme [...] Alors, pardieu ! Mettez des fleurs à son corsage ! »

**H**omme d'exception, le frère Marie-Victorin avait des rêves à sa mesure. Quand il lance en 1929 l'idée de doter Montréal d'un jardin botanique, il songe à une institution de l'envergure des plus grands jardins de l'Occident : Kew en Angleterre, Édimbourg en Écosse, Berlin en Allemagne... Entrepreneur, fin stratège, doté d'un sens politique aigu, il réalisera son rêve, si bien que l'on célèbre cette année le 75<sup>e</sup> anniversaire du plus important jardin botanique au Canada – loin devant le Royal Botanical Garden de Hamilton (voir l'encadré ci-contre) – et de l'un des plus grands au monde !

Quel rang précis occupe le Jardin botanique de Montréal (JBM) sur la liste des 2 000 jardins botaniques de la planète ? Tout dépend des critères que l'on sélectionne : importance des collections, nombre de visiteurs, superficie, budget... Au chapitre des collections, Montréal (22 000 taxons<sup>1</sup>) se situe loin derrière Kew (33 000 taxons), le pinacle des jardins botaniques, mais figure parmi les plus importants au monde. De même, le nombre de visiteurs (près d'un million par année) et la qualité des programmes éducatifs du JBM font l'envie et suscitent l'admiration d'un grand nombre de jardins étrangers.



Au-delà des statistiques, le Jardin botanique de Montréal est un lieu d'exception où des paysagistes et des horticulteurs de talent ont sculpté, à l'aide de végétaux venus du monde entier, des paysages qui témoignent tantôt des beautés naturelles de la planète (pensons au Jardin alpin qui accueille la flore des principales chaînes de montagnes d'Asie, d'Europe et des Amériques), tantôt des pages de l'histoire des jardins d'ici et d'ailleurs : Chine, Japon, Europe... Mais ce jardin extraordinaire a connu une gestation longue et difficile. N'eût été de la ténacité et de l'intelligence politique de Marie-Victorin – et d'un peu de chance ! –, Montréal aurait pu perdre son coin de paradis avant même qu'il n'accueille ses premiers visiteurs.

## UN GÉANT PARMİ LES JARDINS CANADIENS

Parmi la vingtaine de jardins botaniques canadiens, celui de Montréal fait figure de géant avec ses 22 000 taxons, ses revenus de 24 millions \$ et ses 220 employés. À titre de comparaison, le second jardin canadien en importance, le Royal Botanical Garden de Hamilton (Ontario), possède 10 000 taxons, enregistre des revenus de 10 millions \$ par année et compte 55 employés. Viennent ensuite des jardins beaucoup plus petits, souvent associés à des universités : Vancouver, Edmonton, Saint-Jean (Terre-Neuve), etc.

Marie-Victorin n'a pas été le premier à rêver d'un jardin botanique pour Montréal. Dès 1863, Sir John William Dawson, professeur de géologie à l'Université McGill, propose de créer un tel jardin sur le site de l'institution, mais il se heurte à un refus de la direction. L'année 1885<sup>2</sup> voit l'aboutissement de 20 ans d'efforts de la communauté anglophone de Montréal pour doter la métropole d'un jardin botanique. La Montreal Botanical Garden Association jette les bases d'un jardin de 77 acres sur les flancs du mont Royal. Un projet ambitieux qui prévoit des serres pour les palmiers, les fougères tropicales et les orchidées. Des institutions du monde entier, dont le Jardin botanique de Kew, offrent des semences et près de 3 000 spécimens de végétaux. Mais l'association est incapable de respecter les termes du bail qui la lie à la Ville de Montréal et qui prévoit qu'elle investisse au moins 3 000 \$ par année dans le projet ; par conséquent, la Ville résilie l'entente.

Marie-Victorin relance l'idée en 1929 et réussit à convaincre Camilien Houde, l'un de ses anciens élèves devenu maire de Montréal, d'appuyer le projet. Le 9 juin 1931, une résolution du comité exécutif assigne une partie du parc de Maisonneuve à l'établissement du futur jardin botanique. En mars 1932, la Ville accorde 100 000 \$ pour construire un petit pavillon, une chaufferie et une première serre.

### PREMIÈRE MENACE

Au début de 1933, la somme allouée par la Ville est épuisée et la nouvelle équipe au pouvoir à l'hôtel de ville (Camilien Houde a perdu les élections de 1932) est opposée au projet. De plus, l'Occident s'enfonce dans une terrible crise économique et les gouvernements supérieurs, dépassés par le nombre grandissant de chômeurs, abandonnent leurs politiques de travaux publics pour venir en aide aux sans-emploi. Le projet de jardin botanique du parc Maisonneuve va-t-il connaître le même sort que celui du mont Royal au siècle précédent ?

C'eût été bien mal connaître Marie-Victorin de penser que le premier obstacle venu allait le faire renoncer à son rêve. Tenace, il attend que les vents politiques lui soient à nouveau favorables. Dans l'intervalle, on élève des lapins géants des Flandres dans la serre...

En 1934, Camilien Houde reconquiert la mairie. L'année suivante, Marie-Victorin profite de la présence du maire au lancement de la *Flore laurentienne* pour relancer l'idée. De la manche de sa soutane, il tire une carte gagnante : en 1942, on célébrera le 300<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Montréal. Et il y va d'une tirade désormais célèbre : « À votre ville, il vous faudra faire un royal cadeau. Mais Montréal, c'est Ville-Marie ! C'est une femme [...] Vous ne pouvez tout de même pas lui offrir un égout collecteur ou un poste de police [...] Alors, pardieu ! Mettez des fleurs à son corsage ! »

L'argument porte fruit. Au printemps 1936, le comité exécutif vote une somme de 20 000 \$ et les travaux reprennent. Puis, en août, l'Union nationale remporte les élections provinciales. Son chef, Maurice Duplessis, est favorable au projet. Mieux encore, son ministre de la Voirie et des Travaux publics, William Tremblay, est le député de la circonscription de Maisonneuve. Or, le ministre Tremblay gère les fonds alloués aux travaux de chômage. L'argent, si rare hier, devient soudainement abondant. Le concepteur du JBM, Henry Teuscher, se retrouve à la tête d'une armée de 2 000 ouvriers. Le Jardin botanique devient l'un des principaux chantiers de Montréal, si bien qu'à l'été 1939, les trois quarts des aménagements sont déjà complétés et le Jardin ouvre grand ses portes aux visiteurs.

#### Pour en savoir plus :

- Dagenais, Michèle (1998). « Le Jardin botanique de Montréal : une responsabilité municipale ? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n° 1, p. 3-22.
- Bouchard, André (avec la collaboration de Francine Hoffman) (1998). *Jardin botanique de Montréal, esquisse d'une histoire*, Montréal, Fides, 111 p.
- Des Rochers, Jacques (1995). *Étude historique et analyse patrimoniale du Jardin botanique de Montréal*, vol. 1, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 116 p.

## SECOND PÉRIL

Alors qu'à l'été l'avenir s'annonçait radieux, tout bascule à l'automne. La Deuxième Guerre mondiale éclate et la Défense nationale envisage de réquisitionner le JBM pour en faire... une école d'aviation. Devant la résistance de Marie-Victorin et de ses alliés, les militaires se replient finalement sur un autre site.

Mais une bataille encore plus difficile attend Marie-Victorin. Le gouvernement libéral d'Adélard Godbout, fraîchement élu à Québec, est farouchement opposé au Jardin, une « entreprise somptuaire » dont la réalisation est associée à l'Union nationale. Non seulement Godbout fait-il arrêter les travaux, mais son ministre de la Voirie et des Travaux publics, T.-D. Bouchard, commande la démolition de l'une des serres d'exposition et suspend l'aide financière aux aides-jardiniers. Pis encore, le ministre caresse le projet de loger des fonctionnaires provinciaux dans l'édifice administratif du Jardin<sup>3</sup>. Devant la fin de non-recevoir des autorités municipales, T.-D. Bouchard interrompt le paiement du chauffage des serres et du bâtiment.

Il faudra toute la diplomatie de Marie-Victorin pour mettre fin à cette guérilla politique. Québec accepte finalement de troquer l'immeuble du Jardin contre un autre bâtiment de la Ville de Montréal. Dorénavant, la municipalité assumera seule la responsabilité financière du Jardin botanique.

Le Jardin est sauvé, mais son fondateur ne vivra pas assez longtemps pour assister à la reprise des travaux. En juillet 1944, Marie-Victorin meurt tragiquement dans un accident de voiture en revenant d'une sortie d'herborisation. C'est seulement 15 années plus tard que la construction du vaste complexe de serres d'exposition sera enfin complétée. Il faudra toutefois attendre deux autres décennies pour que le Jardin botanique retrouve l'effervescence qui caractérisait la période 1936-1939, alors que les jardins dessinés par Henry Teuscher surgissaient de terre simultanément. Pendant les années 1970 et 1980, le Jardin botanique, alors dirigé par Pierre Bourque, connaîtra en effet un développement accéléré et une ouverture sur le monde qui en feront véritablement le grand jardin botanique dont rêvait Marie-Victorin. [OT]

1. Taxon : espèce ou cultivar de plante.
2. Coïncidence amusante, la même année naissait Marie-Victorin.
3. La menace était sérieuse, car le Gouvernement du Québec était alors propriétaire de tous les édifices érigés dans le cadre des travaux de chômage – et donc, à ce titre, du bâtiment administratif du Jardin botanique. La Ville de Montréal demeurerait toutefois propriétaire du site.



*Martin Paquet est rédacteur en chef du Quatre-Temps.*